Bulletin hispanique

Université Michel de Montaigne Bordeaux

123-2 | 2021

Investigaciones semánticas y léxicas actuales

Présentation

Jean-Claude Anscombre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/bulletinhispanique/13286>

DOI : 10.4000/bulletinhispanique.13286

ISBN : 1775-3821

ISSN : 1775-3821

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2021

Pagination : 9-17

ISBN : 979-10-300-0-745-9

ISSN : 0007-4640

Référence électronique

Jean-Claude Anscombre, « Présentation », *Bulletin hispanique* [En ligne], 123-2 | 2021, mis en ligne le 20 décembre 2021, consulté le 05 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/bulletinhispanique/13286> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bulletinhispanique.13286>

Ce document a été généré automatiquement le 5 février 2022.

Tous droits réservés

Présentation

Jean-Claude Anscombre

- 1 Ce numéro du *Bulletin hispanique* ne comprend pas moins de dix-neuf articles, rédigés par vingt-et-un linguistes espagnols et touchant à de très nombreux thèmes de la linguistique contemporaine. On pourra s'étonner d'une telle abondance : elle n'est en fait que le reflet de l'évolution d'une discipline qui, autrefois vouée majoritairement à des études grammaticales et surtout lexicales, s'est progressivement enrichie au travers d'apports divers : théorie des actes de langage, logique formelle, sémantique(s) de l'énonciation, études de connecteurs et autres marqueurs de discours, retour en grâce des études diachroniques, etc.
- 2 Certes, tout n'est pas parfait sous le soleil linguistique, mais si l'on nous permet ce (mauvais) jeu de mots, sans la liberté de flatter, il n'est point de blâme possible... Si la linguistique n'a peut-être pas encore atteint ce qu'elle nous promettait dans les années soixante-dix – l'accession au statut de science exacte – le foisonnement de recherches auxquelles elle donne lieu ne peut qu'augurer de futurs et féconds développements. C'est, me semble-t-il, ce dont témoigne ce recueil qui illustre la vitalité de la linguistique espagnole, et dans des domaines nombreux et variés.
- 3 Pour rendre compte des différents apports des contributeurs à ce volume, nous avons, dans un souci d'homogénéité, regroupé les contributions selon deux axes : a) les principaux domaines des sciences du langage : syntaxe, sémantique, lexicologie, études contrastives, analyse du discours enfin ; b) la linguistique en relation avec d'autres disciplines : cognitivisme, sociolinguistique, dialectologie, traductologie, et enfin histoire des théories linguistiques. Nous sommes parfaitement conscients de la part d'arbitraire qu'implique un tel découpage, ainsi que du caractère flou des frontières, qui résulte plus d'une certaine vision théorique que d'observations avérées. Notre but est en l'occurrence essentiellement pédagogique.

Linguistique

Syntaxe

- 4 À tout seigneur, tout honneur. Nous commencerons par les études syntaxiques, la syntaxe ayant toujours été considérée comme l'épine dorsale des études linguistiques. Elle est ici représentée par deux travaux sur l'interjection et une étude à la croisée de la syntaxe et de la sémantique. Cette importance donnée à l'interjection est à noter. En effet, les études grammaticales traditionnelles ne lui accordaient que peu de place, ni à l'exclamative en général, classée jusqu'à une date récente parmi les phénomènes langagiers périphériques, en compagnie des onomatopées, mais aussi des proverbes, des incisives, et des phénomènes paratactiques en général, dus selon l'Esbozo¹ au fait que « ... los niños y el habla vulgar y rústica usan muy pocas conjunciones en comparación con la riqueza expresiva del habla culta y literaria ... » (p. 502-503).
- 5 L'étude de Teresa María Rodríguez Ramalle (*Universidad Complutense de Madrid*) aborde l'interjection en fonction de la structure de la périphérie fonctionnelle de la phrase, en particulier gauche. L'étude se situe en effet dans le cadre de l'hypothèse d'une structure fonctionnelle étendue où interviennent et des facteurs syntaxiques, et des facteurs discursifs : contexte linguistique préalable, savoirs partagés, orientation vers l'auditeur, etc. Une première partie concerne les interjections impropres comme *vaya*, *mira*, *anda*, *cuidado*, qui ont la particularité de sélectionner un complément phrastique introduit par *que*, plus spécialement *vaya que*. Elles font intervenir l'expression d'une polarité emphatique d'une part, et provoquent par ailleurs la perte de la charge négative de *no*. La seconde partie analyse les usages dialectaux d'interjections propres comme *ah*, *uf*, *eh*, qu'on rencontre en position initiale ou finale, avec des valeurs distinctes. L'explication postule que ces interjections relèvent de deux niveaux fonctionnels différents, l'un externe et l'autre interne. Ce dernier est celui de la sélection d'un complément phrastique. On comprend ainsi qu'une variation dans l'usage des interjections ait une incidence sur l'une ou l'autre des positions.
- 6 Une seconde étude, due à José Pazó Espinosa (*Universidad Autónoma de Madrid*), concerne également l'interjection. L'auteur remarque que si elle a fait l'objet d'analyses pragmatiques et sémantiques, voire phonétiques, ses aspects morphologiques ont été négligés. Le modèle explicatif proposé ici sera celui de la *morphologie constructionnelle* : les patrons de morphologie lexicale peuvent être conçus comme des abstractions à travers des ensembles de mots corrélés. Cette approche permet une intégration des mots complexes dans le lexique tout en conservant la prédictibilité à travers les patrons. Il est par ailleurs fait appel à une *nanosyntaxe* locale : la formation des "mots" se fait moyennant des mécanismes analogues à ceux du composant syntaxique. L'auteur propose sur cette base un modèle général de l'interjection à deux niveaux, l'un catégoriel et l'autre pas, possédant un pouvoir explicatif supérieur aux analyses habituelles. Les exemples traités sont pris du japonais et de l'espagnol.
- 7 Pour terminer, le travail de Rosario González Pérez (*Universidad Autónoma de Madrid*) s'intéresse cette fois aux verbes dits *de perception*. L'auteur observe, au travers de l'analyse de verbes comme *ver*, *mirar*, *tocar*, *catar*, *gustar* et *probar*, que la divergence entre les signifiés nucléaires et périphériques peut provoquer des modifications dans les schémas de construction des unités lexicales considérées. Ces schémas constructionnels en deviennent ainsi des marques de contenus sémantiques

spécifiques. Une telle approche est menée dans un cadre cognitivo-fonctionnel où interviennent principalement le sens, la fonction et l'usage des entités lexicales, ainsi que des paramètres caractéristiques de ce type d'approche. Entre autres, le fait que les catégories considérées ne sont pas discrètes mais graduelles, ce qui suppose que certains membres sont plus prototypiques que d'autres. Sont étudiées dans ce cadre théorique les deux séries de verbes de perception *ver*, *mirar* et *tocar*, *catar*, *gustar* et *probar*, dont l'analyse des propriétés linguistiques confirme les observations.

Sémantique

- 8 La sémantique a été une des grandes conquêtes de la linguistique contemporaine. Il existait bien sûr une sémantique, mais elle était essentiellement lexicale. La fin du ^{xx}e siècle a vu apparaître une sémantique plus centrée sur la phrase et/ou l'énoncé. Soit qu'il s'agisse d'une sémantique proprement phrastique – présupposition, polyphonie, énonciation, actes de langage, argumentation, etc. – soit remettant à l'honneur des catégories jusque-là peu ou pas étudiées : marqueurs discursifs, exclamatives, incises, etc., ayant à voir avec l'organisation du discours.
- 9 Une première étude de Marta Tordesillas Colado (*Universidad Autónoma de Madrid*) aborde le problème du statut des émotions par rapport à la signification linguistique. Jusqu'à une date récente en effet, la sémantique voyait le sens des énoncés comme étant basiquement de nature vériconditionnelle : la langue décrivait en quelque sorte le monde. Sous l'impulsion de différentes recherches, la sémantique en est venue à intégrer – y compris au niveau lexical – des valeurs non vériconditionnelles. C'est ainsi que les travaux de Plantin situent les émotions soit au niveau du lexique soit à un niveau inférentiel fondé sur des stéréotypes culturels. De ce point de vue, les émotions sont présentes en langue et constituent une caractéristique de la signification du signe linguistique, et une caractéristique centrale selon l'auteur, tant du point de vue de l'étude de la langue que du discours.
- 10 Les préoccupations sémantiques peuvent prendre des aspects insolites. C'est la première impression que donne l'étude de (Ricardo Morant-Marco, *Universitat de València*), qui propose un modèle d'interprétation des énoncés figurant sur les dossards des athlètes populaires de semi-marathons et marathons organisés à Valencia. Il s'agit donc bel et bien de sémantique de l'énoncé. Outre l'intérêt des corpus et autres données recueillies, l'auteur propose une méthode d'interprétation reposant sur des paramètres qui sont ceux d'une sémantique énonciative : émetteur, destinataire, espace et temps, dimension pragmatique, intentionnalité, et enfin rapports sociaux émetteur/destinataire. Au-delà d'un premier niveau de lecture littérale sur des textes brefs, seul un second niveau de lecture où jouent ces paramètres permet une interprétation plausible dans le contexte envisagé.
- 11 S'intéressant aux compléments nominaux², Salvador Gutiérrez Ordóñez (*Universidad de León, Real Academia Española*) se propose de montrer que les relations sémantiques existant entre le noyau et les modificateurs d'un SN conditionnent son comportement syntaxique. Dans le cadre d'une sémantique intensionnelle, ces relations, qui se manifestent sous différentes formes (adjectifs, relatives, etc.), peuvent conduire à une modification sémique (l'intension), désignative (l'extension) ou encore de qualification. Un examen très détaillé et exhaustif des différentes situations sémantiques et de leurs corrélats syntaxiques illustre de façon très claire les thèses de l'auteur.

- 12 Se situant dans le cadre de la théorie de la pertinence, Victoria Escandell-Vidal (*Universidad Nacional de Educación a Distancia*) esquisse les grandes lignes d'une théorie générale du statut et du fonctionnement des instructions procédurales codées par les catégories fonctionnelles, en vue de parvenir à une meilleure compréhension de l'interface grammaire/interprétation. Ces catégories fonctionnelles (en bref celles de complémenteur, déterminant, temps/aspect/mode et médiativité) se caractérisent alors comme codant des instructions procédurales destinées à relier entre elles les représentations linguistiques ou contextuelles à la base des processus inférentiels. L'auteur montre qu'un tel signifié procédural est spécifique d'une sous-classe de catégories fonctionnelles. Il est en outre opérationnel et non descriptif – il peut être décrit en termes d'algorithme. Il est de plus indépendant du contexte, et est destiné à être exécuté par la partie conceptuo-intentionnelle du système.

Lexicologie

- 13 La linguistique contemporaine, en s'intéressant en particulier aux structures syntaxiques et sémantiques des énoncés, a permis un regard nouveau sur le lexique. Entre autres, les problèmes posés par l'insertion lexicale en grammaire générative ont remotivé les études phraséologiques qui, à leur tour, ont réhabilité des études diachroniques en perte de vitesse.
- 14 Antonio Pamies Bertrán, José Manuel Pazos Breña et Elena Mironesko Bielova (*Universidad de Granada*), sur la base de données espagnoles, allemandes et russes, revisitent le problème des verbes à particule dans ces trois langues, ainsi les *phrasal verbs* de l'anglais. L'originalité de cette étude consiste à traiter ces *verbes syntagmatiques* sous l'angle d'une approche phraséologique. Il s'agit bien de composés – plusieurs lexèmes se combinent pour former un lexème unique (un *phrasème* au sens de Mel'čuk) – mais dont la signification unitaire est idiomatique par rapport à celle des composants. Ni le sens global, ni la fonction grammaticale résultante ne sont déductibles de ces composants. Ce type d'analyse phraséologique peut être étendu à une sous-classe de préfixes verbaux qui sont en fait des préverbes : tant le préfixe que le verbe existent indépendamment, par exemple l'espagnol *sobrevivir* opposé à *recalentar*.
- 15 Le rôle sémantique du lexique est en particulier représenté par le *Principe de compositionnalité*, qui stipule que – sauf dans certains cas comme le figement – la signification d'une phrase est obtenue à partir de la signification des unités lexicales qu'elle contient. Ce point de vue, encore très présent de nos jours, se heurte à de nombreuses critiques du fait des paradoxes auxquels il donne lieu. C'est ce que constate Juan Carlos Moreno Cabrera (*Universidad Autónoma de Madrid*), qui passe en revue les différentes critiques adressées à cette position. Partant de la proposition de Frege complétée par Wittgenstein, il considère que seuls les mots en contexte ont un sens, c'est-à-dire à l'intérieur de la phrase. La signification d'un élément lexical se déduit de la signification des phrases dans lesquelles il apparaît. C'est donc la phrase l'élément de base de la sémantique phrastique, et non l'élément lexical. Les 'mots' apparaissent ainsi, du point de vue sémantique, comme des sortes de schémas phrastiques.
- 16 Dans le cadre de son projet d'élaboration d'un dictionnaire électronique de l'usage terminologique en sémantique lexicale (contemporaine), depuis la fondation de cette discipline, Miguel Casas Gómez (*Instituto de Lingüística Aplicada, Universidad de Cádiz*)

nous propose un ample panorama des emplois et usage terminologiques en sémantique lexicale, à commencer par le terme *sémantique* lui-même, quelque peu mis à toutes les sauces. Cet état des choses tient à ce que les multiples usages terminologiques ne sont pas le résultat d'une conception théorique générale, mais de différents facteurs : évolution historique des disciplines, différences méthodologiques entre diverses théories, divergences des cadres conceptuels, etc. En vue de contrôler un foisonnement terminologique quelque peu anarchique, l'auteur propose un essai de classification systématique des désignations utilisées en sémantique lexicale à partir de sept critères linguistiques.

Linguistique contrastive et diachronique

- 17 Certaines recherches contemporaines ont remis au goût du jour le problème de l'existence d'universaux du langage, d'où un regain d'intérêt pour les études contrastives.
- 18 C'est ainsi que M.^a Azucena Penas Ibáñez (*Universidad Autónoma de Madrid*) se livre à une étude comparée espagnol-arménien du fonctionnement de la modalité dans ces deux langues, l'intérêt de l'arménien étant qu'il forme à lui seul une branche de l'indo-européen. Après une première partie rappelant les origines logiques de la notion de modalité, une seconde partie propose une définition de la notion de modalité linguistique, sur la base de l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé. Après avoir passé en revue de façon très détaillée les différentes théories contemporaines concernant les divers types de modalité ainsi que leur classification et périphrases, l'auteur expose le système de la modalité en arménien. L'une des principales catégories linguistiques en arménien, la modalité peut être divisée en deux sous-classes. La modalité *objective*, qui exprime le rapport entre le prédicat et la réalité, en fonction de la faisabilité ou non de l'action envisagée. C'est le domaine du mode verbal, avec l'opposition indicatif (réalité, objectivité) / non-indicatif (non-réalité, subjectivité). Et la modalité *subjective*, rapport entre le locuteur et ce qui est dit. Les moyens d'expression de la modalité subjective sont nombreux, en particulier lexicaux (adverbes et verbes modaux), parmi d'autres. Les ressemblances entre l'espagnol et l'arménien se trouvent essentiellement dans le domaine de la modalité objective, alors que c'est avec la modalité subjective que les différences apparaissent. C'est ce qui ressort de l'analyse très minutieuse des vingt-quatre exemples proposés.
- 19 L'intérêt grandissant pour les marqueurs, intensifieurs et autres quantifieurs, en réactivant l'intérêt pour les études diachroniques, a permis de nouveaux regards sur le passage du latin aux langues romanes quant à de tels phénomènes.
- 20 Benjamín García-Hernández (*Universidad Autónoma de Madrid*) revisite l'évolution des corrélatifs latins *tantus* et *tam magnus* jusqu'à l'ibéro-roman contemporain. Phénomène typique de la langue populaire, l'évolution des indéfinis et relatifs de *grandeur* comme *tantus* = 'aussi grand' ou encore *tantus* 'combien grand' s'opère vers des indicateurs de quantité numérique, de *nombre*, ainsi *tanti* 'autant de' et *quanti* 'combien de', occupant ainsi la place de *tot* et *quot*. Cette évolution, due à un processus de grammaticalisation, aboutit ainsi à la formation de nouvelles significations. Il s'agit là d'un processus général, qui pose la question de savoir comment le concept de *grandeur* peut en arriver à englober celui de *nombre*. L'étude – précise et très détaillée – est centrée

essentiellement sur l'évolution de *tantus* jusqu'à son remplacement par *tam magnus*, qui devait donner l'espagnol *tamaño* et le portugais *tamanho*. De façon parallèle, *quantus* aboutira à *quam magnus*. De plus, il ressort de cette analyse que *cuan* et *tan* ne seraient pas des formes apocopées de *quanto* et *tanto* – contrairement à la position officielle – mais bel et bien la continuation en espagnol du *tam* et du *quam* du latin.

- 21 L'espagnol possède des *préverbes*, i.e. des préfixes qui proviennent d'anciens adverbes latins – ainsi *ab*, *de*, *ex*, etc. – et ne peuvent donc être considérés comme des éléments prépositionnels. Javier García Sánchez (*Universidad de Alcalá*), analyse le comportement sémantique de base du préverbe latin *de-*, et son influence sur les formations espagnoles contemporaines. Ainsi, sa fonction sémantique basique 'du haut (vers le bas)', présente dans le latin *de-cidere* 'tomber d'en haut' se manifeste aspectuellement dans l'espagnol *decaer* 'déchoir'. Ce préfixe, à partir de sa valeur initiale 'du haut vers le bas' acquiert diverses valeurs d'éloignement et de retrait, mais aussi de manque, de soustraction, etc., et bien d'autres, dont l'auteur montre, au terme d'une analyse détaillée et argumentée, qu'elles peuvent être corrélées à cette valeur d'origine, et donc à quel point considérer la filiation du latin à l'espagnol éclaire les phénomènes auxquels cette dernière langue donne lieu.
- 22 Le thème de la mort, important s'il en fut, non seulement est à la base de rites centraux dans toutes les cultures, mais a également donné lieu à de nombreuses créations lexicales. Il s'agit d'évoquer un phénomène – qu'on ne peut éviter – sans le mentionner explicitement. D'où des créations qui vont de métaphoriques (*acostarse*) à argotiques (*estirar la pata*) en passant par religieuses (*irse a mejor vida*), etc. Un autre procédé consiste à utiliser des mots déjà existants en leur donnant un nouveau sens, ainsi *fiambre*. Javier del Hoyo Calleja (*Universidad Autónoma de Madrid*) aborde le thème du champ sémantique de *mourir* sous l'angle du latin épigraphique. On dispose en effet d'environ 320 000 inscriptions funéraires latines, qui de par leur extension géographique et temporelle permettent une étude précise et détaillée de nouvelles formes d'expression à l'heure d'évoquer ce phénomène. L'auteur montre et analyse à travers leur étude l'incroyable richesse de ce corpus.

Analyse du discours

- 23 Pour Marco A. Gutiérrez Galindo (*Universidad del País Vasco/EHU*), l'analyse de l'action communicative d'un discours ne peut se contenter d'une simple analyse syntaxique – i.e. purement formelle – mais la transcender et centrer ses efforts sur la dynamique du discours. Une telle dynamique est conçue comme une dialectique dialogique soumise à chaque instant à des réinterprétations. Il s'agit en particulier d'instaurer un niveau d'analyse qui rende compatible le formel avec le conceptuel mais en tant que niveau sémantique non statique. Il s'agit avant tout de se situer sur un plan d'interaction au-delà du simple niveau formel et sémantico-pragmatique, et de prendre en compte que l'intentionnalité discursive est à la fois un défi au niveau de l'interprétation communicative et en même temps un compromis dialogique, susceptible donc d'être ou refusé ou rectifié par n'importe lequel des acteurs convoqués sur la scène linguistique. L'auteur propose de construire cette théorie en l'articulant autour des deux idées maîtresses d'*Unité de saturation de l'intentionnalité discursive* et de *Cycle de causalité herméneutique*.

Linguistique et autres disciplines

Cognitivisme

- 24 Les unités lexicales sont assujetties à deux types de relation avec d'autres unités lexicales : les relations paradigmatiques, centrées sur le contraste et la ressemblance, et les relations syntagmatiques, dont celles de contiguïté. Dans la plupart des théories, le niveau lexical est essentiellement caractérisé sur l'axe paradigmatique, l'axe syntagmatique étant soit repoussé au niveau phrastique, soit même au niveau de l'interprétation sémantique dans certaines grammaires génératives. Carmen Varo Varo (*Universidad de Cádiz*) propose de revisiter le problème de l'intégration des relations syntagmatiques dans la signification lexicale à la lumière des études neurocognitives concernant l'organisation mentale et cérébrale des connaissances linguistiques ainsi que des processus de production et de compréhension du langage. Après un bref parcours historique du traitement de l'opposition paradigmatique/syntagmatique dans le cas du lexique, l'auteur expose les arguments fournis par le neurocognitivisme en faveur d'une intégration de relations syntagmatiques dans le contenu lexical, en particulier le rôle crucial joué par la mémoire procédurale dans la sélection lexicale. L'imagerie neurologique confirme également l'existence de courants anatomiques dans les processus langagiers, i.e. d'interrelations entre diverses aires cérébrales. Autant d'arguments en faveur d'un système sémantique lexical qui intègre une information sur les potentialités combinatoires.

Sociolinguistique

- 25 L'irruption de nouvelles technologies dans la vie quotidienne s'est accompagnée de la création et de la diffusion mondiale de nouveaux termes concernant ces technologies, leur utilisation et leur fonctionnement.
- 26 S'intéressant au vocabulaire de réseaux de communication comme *Internet*, Carmen Galán Rodríguez (*Universidad de Extremadura*) se propose de caractériser les innovations lexicales dans ce domaine, et comment elles reflètent les changements communicatifs et cognitifs subis par la société à cet égard. En premier lieu, la *Red* et son fonctionnement sont conçus métaphoriquement en termes de mouvements physiques dans l'espace (cf. *les autoroutes de l'information*, le *cyberespace*, etc.). Cet espace bidimensionnel, souvent assimilé à un écosystème liquide (sur lequel on *navigue*), est complété par un système tridimensionnel d'objets (virtuels) et de relations entre objets, qui ont abouti à la création d'un abondant lexique spécifique, de néologismes que l'auteur étudie de façon détaillée. Enfin, aux *prosumers* qui font transiter leurs données sur le réseau des autoroutes de l'information, s'opposent les *producers*, plus orientés vers certaines formes de créativité et de collaboration culturelle dans un cyberespace sans limite.

Dialectologie

- 27 L'espagnol populaire et familier des États-Unis, appelé *spanglish*, est un dialecte pratiqué par cinquante millions de personnes. Ángel López García-Molins (*Universitat de València*) pose la question de son statut : s'agit-il d'une variété d'espagnol comportant

des anglicismes, ou bien d'une nouvelle langue ? Comportant un certain nombre de caractéristiques lexicales et grammaticales bien spécifiques, ce « style hispanophone des Américains d'origine espagnole », vécu comme une ingérence de l'anglais dans le système espagnol est devenu une pratique linguistique acceptée et même reconnue. Cette situation rappelle en tout point celle du latin populaire léonais des IX-XI^e siècles. Au Léon à cette époque, il existait, à côté de la variété A (latin scolastique) et de la variété B (langue romane), une variété 'mixte' M, à savoir l'usage de A avec la phonétique et la morphologie de B. L'auteur démontre que le Spanglish n'est pas autre chose que la langue des États-Unis (= A) avec la morphophonologie de l'espagnol (langue B). Ce processus serait rendu possible grâce à la structure fractale des langues, qui permet d'appliquer à chaque niveau les lois de l'une d'entre elles (espagnol) au matériel brut (anglais), qui passe alors au niveau suivant.

Histoire des théories

- 28 La passionnante histoire des théories linguistiques n'est en général pas enseignée dans nos universités, et on nous permettra de regretter cette ignorance d'un patrimoine riche d'enseignements.
- 29 Ce dernier texte, dû à Alberto Hernando García-Cervigón (*Universidad Rey Juan Carlos*), nous offre la chance d'avoir accès à la pensée d'un linguiste du xix^e siècle, à savoir Pedro Felipe Monlau, sur le problème posé à la *Real Academia Española* par les nombreux néologismes et archaïsmes sur lesquels elle avait à se prononcer, sujet très au centre de ses préoccupations de l'époque. L'auteur, au travers d'une analyse fouillée des minutes des sessions de la RAE, ainsi que des dictionnaires et textes de l'époque (et sur l'époque), nous livre la pensée d'un précurseur.
- 30 Médecin, scientifique et philologue, à contre-courant de la position spiritualiste dominante à l'époque dans le domaine linguistique, Pedro Felipe Monlau assimile les langues à des organismes vivants. Il traite le problème de l'archaïsme et du néologisme dans un tel cadre, en les considérant comme des altérations naturelles, nécessaires et inévitables des langues, et régies par une série de règles. Distinguait trois formes principales des langues naturelles – la vulgaire, la technique, la littéraire – il préfigure les notions de variétés diastratiques et diatopiques. Il explique l'archaïsme et le néologisme comme deux phénomènes opposés : la perte que suppose le premier est comblée par la recomposition qu'implique le second, à la manière de ce qui se passe dans le domaine des organismes vivants. Les théories de Pedro Felipe Monlau marquent indiscutablement, par leur modernité, une date dans l'histoire de la pensée linguistique.

NOTES

1. Il n'est pas le seul.
2. C'est-à-dire les termes rattachés à un groupe nominal.

AUTEUR

JEAN-CLAUDE ANSCOMBRE

CNRS (LT2D)-Université de Cergy-Pontoise